

La guerre d'Amérique et la bataille de Gettysburg [suite]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **28 (1883)**

Heft 11

PDF erstellt am: **18.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-347968>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

XXVIII^e Année.

N^o 11.

15 Novembre 1883

La guerre d'Amérique et la bataille de Gettysburg,

par M. le comte de Paris¹.

II. Bataille de Gettysburg, 1, 2, 3 juillet 1863.

Seconde journée. (Avec une carte.)

Pendant la nuit du 1^{er} au 2 juillet, toutes les troupes de part et d'autre marchèrent vigoureusement pour rallier celles qui avaient déjà combattu. A 6 heures du matin, le 2 juillet, elles avaient les positions indiquées dans le plan joint à notre numéro de ce jour, c'est-à-dire les suivantes :

Les fédéraux, dont le grand quartier général s'était installé dans une riante ferme, à la gauche et un peu en arrière du cimetière, avaient au centre le 11^e corps et le 1^{er} corps entremêlés sur les positions de la veille, soit la division Schurz à cheval sur la route de Baltimore et à sa droite la division Ames (précédemment Barlow) sur les hauteurs centrales du cimetière. A droite d'Ames la division Wadsworth, du 1^{er} corps, à Culps-Hill. A gauche de Schurz la division Steinwehr également sur les hauteurs centrales, ayant plus à gauche la division Robinson du 1^{er} corps; en réserve, derrière Schurz, la division de Doubleday, remplacé au commandement du 1^{er} corps par le général Newton. A la gauche de Robinson, la division Birney, du 3^e corps, avec quelques détachements avancés du 2^e corps, de l'arête de Cemetery-Hill jusqu'aux Round-Tops, prolongée à gauche par la division Geary du 12^e corps et en arrière par la division Humphreys du 3^e corps. Enfin à la droite, la division Williams du 12^e corps s'était arrêtée vers le pont du Rock-Creek sur la route de Baltimore. L'artillerie des 1^{er} et 11^e corps s'était établie sur les hauteurs de Cemetery Hill, où elle devait être renforcée et flanquée par les pièces des 12^e et 3^e corps, tandis que la grande réserve s'acheminait sur la position à droite de Peach-Orchard ou des Vergers, entre les routes de Taneytown et d'Emmettsburg. La brigade de cavalerie Devins, seule encore présente, car Buford

¹ Voir notre précédent numéro, accompagné de deux cartes.

ne comptait à peu près plus, était à droite et un peu en avant de l'artillerie de réserve sur la route de Taneytown.

Restaient en marche pour arriver dans la journée ou dans la soirée : le 2^e corps venant de Taneytown sur l'emplacement des divisions Robinson et Birney, le 3^e corps arrivant de Bonnaughton sur la droite des forces en ligne, le 6^e corps venant de Manchester aussi sur la droite de l'armée, avec la division de cavalerie Gregg venant de Westminster. La division de cavalerie Kilpatrick, toujours en raid contre Stuart, arrivait de Heildesburg à Two-Taverns, puis de là sur la gauche de l'armée, où elle serait ralliée par la brigade Merritt, appelée de Mechanicstown.

Dans le camp opposé, Lee avait fait marcher ses hommes plus rapidement encore. A la gauche, Ewell avait ses trois divisions Rodes, Early, Johnson, de Gettysburg au Rock-Creek ; au centre, le corps de Hill avait la division Pender au Séminaire, la division Heth plus à droite, la division Anderson en réserve sur la route de Chambersburg, celle-ci suivie des divisions Mac Laws et Hood plus en arrière sur cette même route. Il lui manquait la division Pickett et une partie de celle de Hood (brigade Law) encore vers Chambersburg, et la cavalerie Stuart accourant de Carlisle.

Cette situation des deux armées offrait de si grands avantages aux confédérés qu'on ne comprend pas qu'ils aient différé leur reprise d'offensive, ou plutôt l'on sait qu'ils étaient tellement encombrés de bagages et de butin de toute sorte, y compris quelques milliers de prisonniers, qu'ils durent vouer tous leurs soins à évacuer ces impedimenta sur leurs derrières avant de pouvoir recommencer la lutte. Ils perdirent ainsi un temps précieux, car chaque heure écoulée changeait à leur détriment la proportion des effectifs en présence.

Entre 9 et 10 heures du matin, Meade était parvenu à établir sa ligne de bataille définitive, où ne manquait plus que le 6^e corps, devant servir de réserve générale, et cette ligne était rectifiée et complétée comme suit :

A la droite et en réserve le 5^e corps au pont de Rock-Creek ; plus en avant et à gauche les divisions Geary et Williams, du 12^e corps, à Culps-Hill, Mac Allisters-Hill, Spanglers-Spring ; toute cette droite sous les ordres du général Slocum. Au centre, les 11^e et 1^{er} corps dans les positions du cimetière indiquées ci-dessus, renforcés par le 2^e corps. Celui-ci s'est placé à la gauche du 1^{er}, c'est-à-dire que la division Hays, à droite, s'appuie au mamelon de Zeiglers'Grove ; celle de Gibbon est au centre ; celle

de Caldwell, à la gauche, s'étend sur le partage des eaux entre le Plum-Run et le Rock-Creek jusque vers la maison Hummerbach, où ses éclaireurs la relie avec le 3^e corps.

Ce 3^e corps, qui forme la gauche, s'est resserré à gauche, sur les Round-Tops; il a dû relever la division Geary passée à la droite.

Le front dessine ainsi la forme d'un fer à cheval dont la convexité est tournée vers l'ennemi et dont la branche de droite se trouve renforcée au détriment de celle de gauche.

Vers 10 heures du matin, Meade, étonné de n'être pas encore attaqué, se décide à l'offensive par sa droite; mais il y renonce un peu plus tard, sur les observations des généraux Slocum et Warren, pour attendre l'arrivée de Sedgwick et des renforts en route, et même il pense à se retirer soit sur le Willoway-Creek, soit sur le Pipe-Creek. Lee ne lui en laisse pas le temps. Après trop de lenteurs il se décide enfin à l'action. Il débordera la gauche fédérale au moyen du corps Longstreet, arrivé en ligne à 4 heures après midi, sauf la division Pickett, tandis que les corps de Hill et d'Ewell contiendront le reste du front ennemi.

Un double contretemps survenu à ce même moment sur ce même point de la ligne fédérale paraît le favoriser. Par un de ces malentendus trop fréquents à la guerre le 3^e corps ne peut trouver exactement les positions à occuper, la division Geary, qu'il devait remplacer, étant partie sur la droite un peu trop tôt et sans laisser de jalons pour ses successeurs. En outre la gauche de Sickles se trouve privée de tout appui de cavalerie: les deux brigades de Buford, si fort éprouvées la veille, croyant être relevées par Gregg de bonne heure, sont parties avant l'arrivée de celui-ci et de la brigade Merritt. Pour y parer, Sickles a dû porter ses éclaireurs au loin sur la route d'Emmettsburg, où ils engagent, autour de la ferme Warfield, une vive fusillade avec les tirailleurs confédérés.

« Ce général, dit le comte de Paris, dont l'instinct militaire sait pénétrer les intentions de l'ennemi, soupçonnant avec raison que le principal effort de Lee ne tardera pas à se porter contre la partie de la ligne fédérale qui lui est confiée, ne s'est pas contenté de ce mouvement. Afin de protéger l'importante position des Vergers, il a chargé le colonel Berdan de pousser une reconnaissance, avec deux régiments, sur la route de Millerstown, jusqu'aux petits bois où des coups de fusil ont été échangés avec l'ennemi. Vers midi, il pénètre au milieu de ces bouquets d'arbres; mais

bientôt assailli par toute la brigade Wilcox, criblé de coups par la batterie Bogue, du corps de Hill, il est obligé de se replier sur les Vergers. Cet engagement lui a coûté assez cher; mais il a révélé la présence d'un ennemi nombreux, qui se dissimule et semble vouloir tourner la gauche fédérale.

» Pendant ce temps, Sickles, préoccupé de l'attaque dont il se croit menacé, a fait demander à Meade de nouvelles instructions; enfin, vers onze heures, ne recevant pas de réponse, il va lui-même les chercher au quartier-général. Il vient dire à Meade que Geary ne lui a laissé aucune position nettement définie à défendre; ne trouvant pas de point d'appui sur la ligne qu'il occupe, il voudrait s'avancer, avec toutes ses forces, jusque sur la route d'Emmettsburg, et demande instamment à son chef, soit de s'assurer par lui-même de la nécessité de ce mouvement, soit d'envoyer le général Warren pour en être juge à sa place. Meade, ne croyant pas sans doute que l'attaque de l'ennemi porterait sur sa gauche, et retenu peut-être aussi par le voisinage du bureau télégraphique, ne voulut ni quitter son quartier-général ni se séparer du général Warren. Il se contenta de répéter à Sickles l'ordre de rester dans les positions prises la veille par Geary et, d'après un témoin oculaire, il lui montra même du doigt les mamelons des Rounds-Tops comme le point de repère sur lequel il devait s'aligner. Ce fut un tort de sa part; car il devait, s'il avait confiance dans le coup d'œil de Sickles, tenir compte de ses objections et, dans le cas contraire, les contrôler sans retard. En effet, que le commandant du 3^e corps se fût ou non trompé dans ses appréciations, il ne demandait qu'à recevoir des instructions précises, au lieu de simples indications qui lui laissaient une latitude dont les limites même lui semblaient fort vagues. Enfin il obtient la permission d'emmener avec lui le général Hunt, chef de l'artillerie, et, revenant à la hâte, fait avec lui une reconnaissance de la ligne sur laquelle il aurait voulu placer ses troupes. Hunt indique les positions qui lui sembleraient les meilleures pour son arme, mais, vu le plan d'ensemble du général en chef, il refuse de donner un avis formel sur l'occupation de cette nouvelle ligne qui modifie tout l'ordre de bataille. Il retourne au quartier-général en achevant d'examiner le terrain jusqu'au Little-Round-Top, et demande à Meade d'aller lui-même à la gauche avant d'approuver le mouvement proposé.

» Plusieurs heures se sont ainsi écoulées; Meade, qui a convoqué tous ses chefs de corps et attend Sickles comme les autres,

compte sans doute s'expliquer alors avec lui d'une façon plus précise. Mais celui, en apprenant le résultat de la reconnaissance de Berdan, ne doute plus des projets de l'ennemi et s'inquiète de plus en plus d'avoir à recevoir son attaque sur le terrain qu'il occupe actuellement. Laisse dans l'incertitude par le départ de Hunt, il se décide enfin, un peu avant deux heures, à prendre possession, avec tout son corps, de la route d'Emmettsburg jusqu'aux Vergers. (Peach-Orchard.)

» Il se trouve ainsi, nous l'avons dit, dans une position plus dominante que s'il était resté dans l'alignement de Zeiglers-Grove à Little-Round-Top et surtout que s'il avait laissé Humphreys dans les bas-fonds qui descendent au Plum-Run. Cependant elle offre de si graves inconvénients qu'on ne saurait approuver l'initiative prise par le général Sickles en s'y établissant. D'une part, en effet, la route d'Emmettsburg s'enfonçant dans un pli de terrain entre les maisons Godori et Smith, il faudrait, pour que la ligne ne fût pas commandée en ce point, s'étendre jusqu'à la crête, à deux cents mètres plus à l'ouest; d'autre part, la position des Vergers présente un angle très saillant, facile à battre des deux côtés, dépourvu de tout flanquement, et situé à 350 mètres seulement d'une arête boisée, un peu plus élevée, derrière laquelle l'ennemi peut préparer ses attaques. Enfin cette ligne brisée, allant de Zeiglers-Grove au Little-Round-Top par les Vergers, a un développement presque double de la précédente, qui était déjà trop longue; il en résultera que le front du 3^e corps, ainsi étendu, perdra sa force de résistance et que cependant il sera impossible de replier les deux ailes suffisamment pour atteindre leurs points d'appui naturels à droite et à gauche. Si l'ennemi, comme on peut le craindre, tente un mouvement tournant par le sud et veut dissimuler sa marche derrière l'arête de Warfield, c'est cette arête même qu'il faudrait occuper; car elle masque entièrement la vue des Vergers.

» Mais c'est sur son front et non sur son extrême gauche que Sickles semble avoir attendu une attaque. Aussi fait-il d'abord avancer, de 500 mètres environ, la ligne de bataille de la division Birney, abandonnant ainsi la rive gauche du Plum-Run et les flancs du Little-Round-Top, dont il ne semble pas avoir alors apprécié toute l'importance, pour se placer dans l'alignement de Humphreys; puis il fait faire à toute la division une demi-conversion à gauche, en prenant Ward comme pivot, de manière que Graham, avec l'aile marchante, vienne occuper les Vergers; les trois

brigades, sauf l'extrême droite de celle-ci, se trouvent la face au sud. Ce n'est pas sans regret que les soldats de la gauche de Birney quittent les positions qu'ils occupent et s'engagent sur un terrain qui offre de bien plus grandes facilités à l'ennemi pour les aborder. Ce général, voulant occuper la ligne du ruisseau qui descend de la maison Rose au Plum-Run, les porte en avant sans leur laisser achever complètement la conversion ; Ward s'établit dans le bois qui couvre, au-dessus de ce ruisseau, le flanc de la colline de Devils-Den ; sa gauche s'appuie à la gauche du Plum-Run et se trouve ainsi séparée du Little-Round-Top, qui reste exposé sans défense à une surprise de l'ennemi ; sa droite s'étend jusqu'au sommet du champ de blé triangulaire dont nous avons parlé plus haut. Trobriand, lui donnant la main dans ce champ, forme sa ligne à travers le bois situé en amont sur la pente qui borde la rive gauche de l'affluent, et la prolonge, par les champs, en montant vers le mamelon des Vergers, sur lequel est établi Graham ; mais, pour se relier à cette position, il est obligé de déployer en tirailleurs un régiment tout entier, le 3^e Michigan. La division Birney, ainsi formée, présente à l'ennemi son flanc droit sur la route d'Emmettsburg ; pour le couvrir autant que possible, Humphreys, par l'ordre de Sickles, se porte un peu avant trois heures sur cette même route avec toutes ses forces.

» Mais la position qui lui est ainsi assignée offre, à son tour, de graves dangers. En effet, pour fortifier la ligne trop étendue de Birney, Sickles lui enlève la brigade Burling, qu'il place en réserve derrière Ward et Trobriand ; Humphreys, laissant à ses deux autres brigades la formation qu'il leur a donnée le matin, appuie sa gauche sur Graham, près de la maison Sherfy ; sa droite reste en l'air dans le pli de terrain où la route est dominée du côté de l'ennemi ; et, sa ligne ayant déjà huit cents mètres de développement, il ne peut même l'étendre jusqu'à la maison Godori, de l'autre côté de ce vallon. Gibbon, qui commande la division de gauche du 2^e corps, ne suit naturellement pas ce mouvement, dont il ne comprend point l'objet, et se trouve ainsi séparé de la droite de Humphreys par un espace de près de 500 mètres. Cette interruption dans le front de bataille des fédéraux est d'autant plus dangereuse que la maison Godori et les plantations qui l'entourent, situées sur un point dominant, sont facilement accessibles à l'ennemi, grâce à un épais rideau d'arbres qui s'en approche à quelques centaines de mètres. Gibbon sentant le danger

et ne pouvant cependant prolonger sa ligne jusque sur la route sans l'exposer à être enfilée, charge deux régiments d'occuper la maison pour servir ainsi de lien entre les deux corps. Humphreys, de son côté, envoie ses éclaireurs débarrasser au loin le terrain, devant son front, des clôtures en troncs d'arbres qui pourraient arrêter son feu et gêner ses mouvements.

» Enfin les cinq batteries du 3^e corps, bientôt renforcées par trois autres tirées de la réserve, sont placées de manière à couvrir, autant que possible, les points faibles de la ligne. A droite, la batterie Seely est établie près de la maison Smith et domine le vallon dans lequel descend la route d'Emmettsburg; Turnbull vient quelque temps après se placer à gauche. Randolph occupe, derrière la maison Sherfy, la face occidentale de l'angle même, et, sur la face méridionale, les batteries de Clark et de Bigelow sont postées en avant d'une tranchée creusée pour le chemin qui descend au Plum-Run; trente pièces défendent ainsi la position des Vergers. Winslow, avec des obusiers de 12, très redoutables à petite portée, est établi dans le champ de blé derrière Trobriand; enfin Smith a pu gravir, avec sa batterie, le sommet de la colline de Devils-Den, d'où il commande la gorge du Plum-Run et toutes les pentes boisées qui s'étendent jusqu'à la route d'Emmettsburg. Sickles, convoqué au quartier général, a laissé le commandement de ses troupes à Birney. Mais, au moment où les généraux vont s'assembler, la voix du canon, qui se fait entendre à gauche, les appelle chacun à son poste. Sickles n'a pas eu le temps de descendre de cheval. Meade, cette fois, n'hésite plus à le suivre; il est trois heures et demie, la bataille va enfin commencer.

» Les trop longs préparatifs des confédérés sont donc achevés. On a vu comment ils ont perdu un temps précieux jusqu'à midi. A cette heure, Law rejoint Hood et Mac Laws, qui ont formé les faisceaux et l'attendent sur la rive droite du Willoughby-Run, entre les routes de Chambersburg et de Hagerstown en face du champ de bataille de la veille. Les deux divisions se mettent en marche. Celle de Mac Laws en tête, sous la conduite du colonel Johnston, de l'état-major général, se dirige au sud vers la maison d'école du Willoughby-Run. De là un chemin, serpentant à travers les bois, l'amènera dans la route d'Emmettsburg au delà des Vergers et lui permettra ainsi d'envelopper la gauche fédérale. Mais arrivés à mi-chemin, les confédérés aperçoivent entre deux collines le sommet du Little-Round-Top et les drapeaux agités

par les observateurs fédéraux qui l'occupent. Comme Lee a formellement prescrit de dissimuler la marche du 1^{er} corps, on arrête Mac Laws, on attend des ordres; enfin la colonne rétrograde sur la route de Hagerstown pour la suivre jusqu'au Black-Horse-Tavern et là, prendre la route de Millerstown, afin de gagner la maison d'école, par un détour de huit kilomètres¹.

» Cette contre-marche fait perdre plus de deux heures à Mac Laws. Lee qui, depuis une heure, s'attend d'un instant à l'autre à le voir déboucher, ne comprend pas le motif de ce retard et s'impatiente en vain. De son côté Ewell, qui ne reçoit aucun ordre, voulant employer son temps, poste son artillerie sur Benners-Hill, tire quelques coups contre Culps-Hill, et fait avancer des reconnaissances pour tâter les positions fédérales. Longstreet lui-même, qui a précédé, par un chemin plus direct, ses colonnes sur le terrain où elles doivent se former, partage enfin l'impatience de son chef et retourne au-devant de ses troupes pour hâter leur marche. Il ne peut plus détourner Mac Laws de la route dans laquelle il s'est engagé si malheureusement; mais il trouve encore Hood au point où celui-ci a été arrêté. Le commandant du 1^{er} corps, comprenant qu'il n'y a plus aucun intérêt à dissimuler sa marche, puisque toute la colonne a dû être depuis longtemps signalée du haut du Little-Round-Top, prescrit à Hood de gagner directement la route d'Emmettsburg, en passant derrière l'arête de Warfield. Hood devance ainsi Mac Laws sur cette route et, prenant sa droite, il pourra commencer l'attaque avant même que celui-ci soit arrivé en ligne. Lee, auquel Longstreet s'est empressé d'annoncer sa prochaine entrée en ligne, a fait dire à Ewell de se tenir prêt à le soutenir vers quatre heures. Hood, de son côté, laissant à sa gauche le bois que Wilcox occupe en face des Vergers, et où Mac Laws devra se former, a placé ses quatre brigades en bataille sur deux lignes à l'ouest de la route d'Emmettsburg, Laws à droite et derrière lui Benning, à

¹ Longstreet a accusé le colonel Johnston d'avoir fait faire, à son insu, à sa première division ce grand et inutile détour. Mac Laws et Johnston affirment, au contraire, que la direction du Black-Horse-Tavern fut donnée par Longstreet lui-même. Nous ne pouvons concilier ces témoignages opposés; mais nous ferons remarquer que, dans l'un et l'autre cas, la responsabilité appartient au commandant du 1^{er} corps qui devait être auprès de la tête de sa colonne pour la diriger. Johnston ajoute que le détour imposé à la division Mac Laws fut insignifiant et ne lui fit perdre que peu de temps. L'examen de la carte suffit pour prouver que cette assertion est inadmissible. Mais les conséquences de l'attaque tardive de Longstreet furent si graves que nous n'avons voulu taire aucune des excuses alléguées par les divers intéressés.

gauche Robertson en première et Anderson en seconde ligne. A trois heures, il reçoit l'ordre de commencer l'attaque en se conformant aux prescriptions de Lee, c'est-dire en maintenant sa gauche près de la route.

» Mais le rapport de ses éclaireurs révèle à Hood les inconvénients de la direction qui lui a été donnée. On sait en effet que la gauche des fédéraux au lieu de se terminer, comme le général en chef sudiste le pensait, aux environs des Vergers, se prolonge, en retour, depuis ce point jusqu'au Plum-Run, en formant une ligne convexe solidement établie et d'un abord difficile. Plus au sud, les champs assez ouverts qui, depuis la route d'Emmettsburg, s'étendent, en contournant le massif des Round-Tops, jusqu'à celle de Taneytown, où sont parqués les convois ennemis, semblent inviter les confédérés à envelopper de ce côté l'extrémité de la ligne unioniste. Le terrain est favorable à un mouvement tournant ainsi limité et qui ne compromettrait pas l'armée dans une marche de flanc. Hood demande deux fois à son chef immédiat la permission de le tenter. Mais l'ordre de Lee est formel, le plan de bataille ne peut être changé sans son assentiment, et Longstreet a déjà perdu tant de temps qu'il n'ose plus prendre la responsabilité d'un nouveau retard. Quoiqu'il ne soit pas dans les conditions prévues par Lee, il s'applique donc à faire exécuter à la lettre les instructions que celui-ci a données et vient indiquer lui-même à Hood la direction qu'il doit suivre. C'est la colline de Devils-Den qui en est l'objectif. A Mac Laws reviendra la tâche d'attaquer les Vergers de front et de flanc. A trois heures et demie, les quatre brigades du premier se mettent en marche, en descendant vers le Plum-Run, leur droite s'étendant vers le chemin qui relie la maison Slyder à la route d'Emmettsburg. Les deux armées en présence evont enfin en venir aux mains.....

» Les mouvements du corps de Longstreet que nous venons de décrire ont été aperçus par les fédéraux établis aux Vergers ; leur artillerie ouvre le feu sur les bois voisins de Warfield ; plusieurs batteries du corps de Longstreet, qui ont pris position près de cette ferme, leur répondent ; Wilcox d'un côté, Graham de l'autre, font avancer des tirailleurs et la fusillade s'échauffe rapidement. C'est en cet instant que Meade arrive, avec Sickles, sur la nouvelle ligne que celui-ci a fait occuper par ses troupes. Frappé de son étendue, il comprend qu'un seul corps ne peut suffire pour la défendre : il se prépare aussitôt à la renforcer et envoie le général Warren, dont le coup d'œil lui inspire toute

confiance, choisir les points sur lesquels il est le plus urgent de porter des secours. Sickles, voyant que son chef n'approuve pas son récent mouvement, lui propose de revenir en arrière. Mais Meade, lui montrant les bois à leur gauche, répond qu'il est trop tard ; en effet, tandis que le feu d'artillerie redouble contre les Vergers, les salves de mousqueterie annoncent que, plus à l'est, Hood a commencé la bataille. Celui-ci devait faire faire à son front un quart de conversion à gauche, pour aborder la partie de la ligne fédérale occupée par Trobriand et Ward. Mais, en s'avançant au delà de la route d'Emmettsburg, il a tout de suite reconnu l'importance du Little-Round-Top et, faisant incliner Law non plus à gauche, mais à droite, il le dirige sur ce point. Robertson, voyant ce mouvement, l'imite aussitôt pour ne pas rompre la ligne, et passant l'affluent du Plum-Run en face du revers occidental de la colline de Devils-Den, il s'élançe quelques minutes avant quatre heures à l'attaque de cette position, précédé d'une nuée de tirailleurs. Les fédéraux, qui ont vu sur les pentes opposées les lignes serrées des assaillants s'avancer avec tous leurs drapeaux déployés et en poussant leur cri de guerre, sont prêts à les recevoir. Ward attend leur choc, de pied ferme, dans de bonnes positions ; mais, comme il a envoyé Berdan et le 3^e Maine aux Vergers, sa brigade est réduite à cinq régiments.

» Une lutte ardente s'engage sur les pentes rocheuses, que les confédérés commencent à escalader ; heureusement pour Ward, Robertson, en étendant sa gauche pour l'envelopper, présente le flanc à Trobriand, et, de ce côté, ses soldats, pris d'écharpe, ne tardent pas à plier. Il est obligé de porter tout le reste de ses forces à leur secours, et Ward, ainsi dégagé, reprend le terrain qu'il vient de perdre. Le 4^{er} Texas, qui allait s'emparer des premières pièces de la batterie Smith, rétablit le combat à gauche ; mais les canons fédéraux, libres désormais, font éprouver des pertes sensibles aux assaillants, qui s'efforcent en vain de les enlever.

» Pendant ce temps, Anderson, qui devait soutenir Robertson, n'a pas suivi son mouvement à droite et va donner contre le centre de la ligne de Trobriand, qui en est la partie la plus forte. Obligé de passer le ravin sous le feu de l'ennemi, il a été repoussé avec des pertes sérieuses. D'autre part, deux régiments s'étant séparés de la brigade Robertson et continuant à marcher avec les troupes de Law, cette brigade se trouverait isolée et dans une position fort critique sans l'arrivée opportune

de Benning. Ce général, ayant comme Anderson conservé sa direction première, se trouve ainsi derrière Robertson. Leurs trois brigades reprennent l'attaque en même temps. Trobriand et Ward résistent avec la plus grande énergie; les batteries de Smith et de Winslow les soutiennent autant que la nature du terrain le permet. Les bois, les rochers, la pente donnent un grand avantage aux défenseurs; mais ils sont bien moins nombreux que les sudistes, qui s'acharnent à l'attaque avec une rare énergie; aussi leurs pertes sont grandes, leur ligne s'amincit rapidement, il n'y a aucune réserve pour la renforcer.

Le combat ainsi engagé n'a pas fait perdre de vue à Hood les cônes des Round-Tops. Le plus élevé semble inaccessible, et d'ailleurs la vue d'enfilade sur la ligne fédérale doit lui être masquée par le plus petit: c'est de celui-là et des pentes environnantes qu'il faut s'emparer. Laws, chargé de cette tâche, s'engage dans le vallon du Plum-Run, pour le remonter entre les pentes de Devils-Den et celles des Round-Tops; sa brigade est renforcée par les deux régiments qui se sont détachés de celles de Robertson; il a sous ses ordres des soldats du Texas et de l'Alabama, éprouvés dans maints combats, ardents comme le soleil sous lequel ils sont nés, infatigables et insensibles au danger, semblables en un mot au brillant Hood, qui les a formés depuis longtemps et les encourage par sa présence. Ward n'avait placé qu'un seul régiment, le 4^e Maine, devant le Little-Round-Top, dans le fond où coule le Plum-Run; mais il a eu le temps de le renforcer par le 40^e New-York, que Trobriand a envoyé à son secours lorsque Robertson l'a attaqué, et par le 6^e New-Jersey, détaché de la brigade Burling. Les trois régiments, bientôt portés au nombre de quatre par un nouvel envoi de cette brigade, s'embusquent derrière les rochers et résistent à l'assaut furieux de Law; cependant ils perdent du terrain et découvrent les abords du Little-Round-Top. Ward est obligé, pour soutenir leur retraite, de dégarnir sa droite; Trobriand, à son tour, contraint d'étendre sa gauche afin de remplir le vide ainsi formé, place le 17^e Maine dans le champ de blé, derrière le mur qui, au sud, sépare ce champ de la partie du bois abandonnée par Ward; Winslow dirige ses canons sur ce bois. En allongeant ainsi sa ligne, Trobriand ne conserve, au centre, que deux faibles régiments; car il ne peut appeler le 3^e Michigan sans rompre tout lien avec Graham. Il tient bon toutefois contre le second assaut d'Anderson; celui-ci est blessé, ses troupes sont repoussées.

Mais l'arrivée de Benning a porté un coup fatal à Ward. Les confédérés gravissent de nouveau la colline, pressant les fédéraux, qui se défendent pied à pied, et finissent par s'emparer près du sommet, de trois des pièces de Smith. L'infanterie fédérale, en se retirant, laisse presque sans soutiens le reste de la batterie, posté plus en arrière, sur un mamelon escarpé, d'où elle commande la gorge du Plum-Run.

» Au même moment, une partie de la division Mac Laws entre en ligne. Les ordres de Longstreet prescrivaient à cette division, une fois sortie du bois qu'elle occupait, de se déployer sur deux lignes, à cheval sur la route d'Emmettsburg, Kershaw, puis Semmes à droite, à gauche Barksdale, et Wofford derrière lui ; elle devait suivre ainsi cette route pour attaquer la position des Vergers, aussitôt que Hood l'aurait tournée. Mais celui-ci, s'étant étendu à droite, fort loin de la route, Mac Laws ne peut prendre cette direction sans exposer lui-même son flanc. Après avoir attendu quelque temps, il se décide à modifier ses dispositions. Kershaw reçoit, vers cinq heures, l'ordre de passer la route d'Emmettsburg et, au lieu de la suivre vers le nord, de soutenir la gauche de Hood ; Semmes marchera sur ses traces. Kershaw atteint bientôt la maison Rose ; mais, à partir de ce point, la nature du terrain retarde sa marche ; enfin il traverse le haut de l'affluent du Plum-Run, et, peu après cinq heures et demie, il attaque la colline boisée qu'occupe le centre de Trobriand ; il étend sa gauche contre la faible ligne qui relie celui-ci à Graham et qui couvre les batteries Clark et Bigelow. Près de la route d'Emmettsburg, les confédérés, n'ayant pas encore engagé leur infanterie, dirigent contre les deux brigades de Humphreys et celle de Graham le feu de toutes les pièces qu'ils peuvent placer sur l'arête de Warfield. Enfin une partie de l'artillerie du corps de Hill canonne les positions du 2^e corps de l'armée du Potomac. Les batteries unionistes leur répondent avec entrain.

» Comme nous l'avons dit, Meade, reconnaissant, dès son arrivée sur le terrain, que Sickles ne pourrait défendre seul sa position, lui avait promis de prompts renforts. Il l'avait autorisé à demander une division à Hancock à sa droite, et lui avait annoncé la prochaine arrivée du 5^e corps. En effet avant de quitter son quartier général, il avait ordonné à Sykes de venir avec ce corps soutenir la gauche du 3^e, qui lui semblait, dès lors, devoir être particulièrement menacée. Sykes, allant chercher ses troupes à deux kilomètres environ en arrière des Round-Tops, les avait

mises aussitôt en marche. Il avait ordre de les placer à l'extrême gauche, sur le prolongement de la ligne de Birney. Aussi lorsque celui-ci, voyant l'attaque de Hood se dessiner, lui demanda avec instance un secours immédiat, ne voulut-il d'abord laisser détourner aucun de ses régiments de la direction qui lui avait été donnée. Mais, ayant passé le Plum-Run avec la division Barnes, il a pu reconnaître lui-même le terrain; aussitôt après, vers quatre heures et demie, il propose à Birney de faire renforcer par Barnes le centre de sa ligne, pourvu que cette ligne s'étendant à gauche vienne couvrir la batterie Smith, alors fort exposée, et le vallon du Plum-Run. Birney se hâte d'accepter et envoie les deux régiments de Burling avec celui de Trobriand que nous avons vus arriver si à propos dans cette nouvelle position. Sykes, de son côté, porte en avant les brigades Tilton et Sweitzer de la division Barnes, qu'il avait arrêtées derrière Trobriand. Sweitzer se place à droite de celui-ci, dans le bois où il combat, sa gauche bordant le ravin et regardant le sud, le reste de la ligne formant un angle droit et faisant face à l'ouest; Tilton prolonge son front dans cette direction, sur la pente découverte qui s'élève jusqu'aux Vergers.

» Pendant que ce mouvement s'exécute, Kershaw, passant le ravin comme nous l'avons dit, s'avance contre ces mêmes positions. Son attaque porte d'abord sur Sweitzer; mais celui-ci, établi dans un terrain favorable, lui résiste. Il se tourne alors contre la brigade de Tilton, qui est beaucoup plus exposée. Elle n'a aucun point d'appui; sa droite est en l'air; elle plie. Sa retraite entraîne celle de Sweitzer, malgré l'énergie avec laquelle il se défend dans le bois. Les troupes du 3^e corps, qui combattent à gauche de ces deux brigades et que leur arrivée avait soulagées, se trouvent de nouveau compromises. Plus loin encore, à l'extrême gauche, le combat s'est étendu et a pris plus d'importance: toutes les troupes dont Sykes peut disposer sont successivement dirigées sur cette partie de la ligne que Meade a confiée à sa garde.

» Pour montrer comment les pentes du Little-Round-Top, tout à l'heure dégarnies, se couvrent rapidement de défenseurs, il nous faut revenir de deux heures en arrière. Vers quatre heures moins un quart, Warren, suivant les instructions de Meade, avait atteint cette colline et la gravissait pour découvrir le pays. Les officiers du corps des signaux, établis sur le sommet, l'ayant informé qu'ils croyaient apercevoir des lignes ennemies dans les bois, entre le Plum-Run et la route d'Emmettsburg, il avait envoyé à la bat-

terie Smith l'ordre de tirer un coup de canon dans cette direction. Au moment où le projectile avait passé, en sifflant au-dessus des arbres, tous les soldats confédérés avaient instinctivement levé la tête, et ce mouvement simultané étant communiqué aux armes polies qu'ils tenaient à la main, Warren en avait aperçu le reflet comme un éclair serpentant en longue traînée sous le feuillage. Cette apparition passagère avait été pour lui une révélation : il avait deviné le danger qui menaçait Little-Round-Top et compris, par là même, l'importance de cette position. Il fallait se hâter pour lui trouver des défenseurs. Courant à la suite de Sykes qui venait de passer au pied de la colline avec la division Barnes, il l'avait trouvé près du champ de blé, achevant la reconnaissance dont nous avons parlé plus haut. Le chef du 5^e corps avait ordonné aussitôt au colonel Vincent, qui commandait la 3^e brigade de Barnes, d'aller occuper le pied du Little-Round-Top : la batterie de Hazlett devait lui prêter son concours. Warren, les devançant, était arrivé à son poste d'observation pour voir à ses pieds la première attaque de Law contre les quatre régiments qui seuls défendaient la gorge du Plum-Run. Un instant après, le gros de ces troupes se repliait sur le flanc de Devils-Den-Hill, tandis qu'une partie des éclaireurs cherchait un refuge dans les rochers amoncelés sur le flanc occidental du Little-Round-Top. Les confédérés pressaient le pas à leur suite : leurs balles arrivaient déjà sur le poste élevé d'où Warren suivait cette scène émouvante. Il ne pouvait, par contre, voir la brigade Vincent, qui, contournant à l'est la colline, avait disparu dans les bois. Cette position, facile à défendre, difficile à reprendre, et dont Warren semble avoir seul alors compris la valeur, allait donc tomber, sans coup férir, aux mains de l'ennemi.

» Le jeune général du génie tente une dernière chance pour la sauver. Il prescrit aux officiers du corps des signaux, qui se préparent à quitter un poste sans défenseurs, de continuer à agiter leurs drapeaux malgré le feu de l'ennemi, pour lui faire illusion et l'arrêter quelques instants pendant qu'il ira demander du secours à une troupe dont il voit la colonne se dérouler sur la route suivie peu auparavant par Barnes. C'est la 3^e brigade de la division Ayres, sous les ordres du général Weed : elle appartient au 5^e corps et précède d'assez loin le reste de la division. Weed est allé en avant demander des instructions à Sickles, dont il doit prendre les ordres ; mais le premier régiment que rencontre Warren est commandé par le colonel O'Rorke, son ami

et pendant quelque temps son subordonné, qui n'hésite pas à répondre aux instances de son ancien chef. Tandis que le reste de la brigade continue sa route, O'Rorke fait gravir directement les pentes du Little-Round-Top à la colonne du 140^e de New-York, qui heureusement a un effectif très considérable.

» Pendant ce temps Vincent, pressant l'allure de ses soldats, a atteint l'extrémité méridionale de cette même colline. De ce côté, elle est moins escarpée que sur les autres faces : prolongée par une arête qui présente, à mi-côte, une partie horizontale d'environ 100 mètres de longueur, elle descend ensuite, en pente douce, jusqu'au pied du grand Round-Top. Cette arête offre à Vincent une excellente position pour barrer le passage aux soldats de Law, qui s'avancent rapidement dans sa direction; il s'établit sur le versant occidental, le 16^e Michigan à droite au-dessous du sommet même de la colline, le 44^e New-York et le 83^e Pennsylvanie au centre, le 20^e Maine, sous le colonel Chamberlain, à gauche, en retour, sur l'extrémité de l'arête. Ces troupes ne peuvent arriver plus à propos. Hood, après s'être laissé arrêté quelque temps par la difficulté de maintenir les rangs de ses soldats sous le feu d'une batterie fédérale postée au fond de la gorge, vient d'arriver enfin au pied du Little-Round-Top, qu'il leur montre comme une proie désormais facile à saisir. Une grande clameur s'élève de la ligne des assaillants, qui se ruent avec impétuosité sur le centre de la brigade Vincent. Mais, sur ce terrain, tous les avantages sont pour la défensive et le feu des unionistes, abrités dans ses anfractuosités, arrêtent les confédérés qui, pour arriver sur eux, trébuchent à chaque pas. Ils ne reculent pas pour cela et, se postant à leur tour derrière les rochers, engagent avec la brigade Vincent un combat fort meurtrier, car il se livre presque à bout portant. Law voyant la résistance de front que lui oppose cette faible troupe, se décide à la tourner. Il étend sa gauche pour déborder le 16^e Michigan et l'attaque si vigoureusement que ce régiment ne peut résister à son choc. La situation devient grave pour les fédéraux : Vincent est entièrement isolé du reste de l'armée et il ne protège plus le point capital de la position, le sommet du Little-Round-Top, sur lequel les officiers du corps des signaux continuent courageusement à brandir leurs drapeaux.

» Au moment même où le 16^e Michigan est enfoncé, les soldats de O'Rorke, par une coïncidence vraiment providentielle, atteignent en courant ce sommet que Warren leur désigne comme la citadelle qu'il faut conserver à tout prix. A leurs pieds s'étend le

vaste champ de bataille d'où s'élèvent des rumeurs vagues, des cris sauvages, des crépitements dominés par la voix du canon, et où l'on aperçoit, à travers un voile de fumée, tous les incidents du combat ; mais il ne s'agit pas pour eux de contempler ce spectacle, car ils se trouvent face à face avec les soldats de Law, qui escaladent la colline du côté opposé. Quelques minutes de retard chez les fédéraux auraient suffi pour donner aux confédérés la possession du sommet.

» Jamais peut-être on ne vit le vainqueur d'une simple course de vitesse gagner de si peu un pareil prix. Les unionistes, quoique surpris, n'hésitent pas cependant. Ils n'ont le temps ni de se former régulièrement en bataille, ni même de charger leurs armes et de fixer la baïonnette. O'Rorke les appelle et les pousse en avant. Beaucoup d'entre eux tombent à la première décharge de l'ennemi ; les autres descendent sur lui en courant, le fusil haut ; et ce mouvement hardi suffit pour l'arrêter. Les fédéraux font prisonniers ceux des assaillants qui s'étaient le plus avancés et ouvrent sur les autres une vive fusillade : la droite de Vincent, se remettant de son échec, vient leur donner la main. La batterie de Hazlett a escaladé le Little-Round-Top, avec le 140^e New-York : il a fallu des efforts inouïs et le concours d'une partie du régiment pour hisser à bras les pièces jusque sur le sommet. Quoique la position soit très dangereuse, car les balles pleuvent autour des pièces, et que celles-ci ne puissent s'incliner assez pour atteindre l'ennemi sur la pente qu'il gravit, Hazlett s'établit hardiment et dirige ses coups contre les réserves confédérées dans le fond de la vallée : il sait que la présence de ses canons encourage les fantassins unionistes. La ligne fédérale, ainsi fortifiée, présente un front inébranlable aux assauts de Hood : la position du Little-Round-Top est sauvée pour le moment.

» Mais cet avantage a été chèrement acheté : en quelques minutes, le 140^e New-York a perdu plus de cent hommes, un grand nombre d'officiers sont atteints. Le vaillant O'Rorke a payé de sa vie les exemples de courage qu'il donnait aux siens. Sorti le premier de l'école militaire deux ans auparavant, il était désigné, par le jugement de tous ses camarades, pour les postes les plus élevés de l'armée. Une lutte individuelle et acharnée s'engage sur tout le front des deux troupes. On se guette, on se vise derrière les blocs de pierre, derrière les broussailles ; on voit des combattants grimper çà et là dans les arbres pour mieux assurer leurs coups : les balles sifflent en tous sens ; deux pièces de la

batterie fédérale de Smith prennent à revers la ligne des assaillants et lancent des obus parmi eux. Les morts et les blessés disparaissent entre les rochers. Des deux côtés, les officiers se prodiguent, car ils sentent l'importance de la position disputée. Aussi Law ne se contente-t-il pas d'une fusillade qui peut se prolonger sans succès décisif : il veut percer la ligne ennemie et ramène contre le 140^e New-York ses soldats arrêtés par l'arrivée imprévue de ce régiment ; mais Vincent, qui a pris le commandement de toute la ligne, accourt avec quelques renforts, et l'attaque est repoussée. Les combattants commencent à s'épuiser de part et d'autre : les fédéraux ont vu Vincent tomber glorieusement avec beaucoup des siens ; les pertes des confédérés sont aussi grandes : la plus sérieuse est celle de Hood qui, toujours au poste du danger, vient d'être grièvement blessé au bras.

• Nous sommes revenus au moment où, sur l'autre rive du Plum-Run, l'arrivée de Kershaw, faisant perdre aux deux brigades de Barnes le terrain qu'elles avaient repris, compromet de nouveau les positions défendues avec tant d'énergie par Ward et Trobriand. Le premier, affaibli par sa lutte contre Robertson, ne peut plus résister à Benning qui le presse à la fois à droite et à gauche ; Smith sauve avec peine les trois canons qui lui restent ; toute la colline de Devils-Den est abandonnée par les débris de la brigade Ward et des trois régiments qui s'étaient joints à elle. Les confédérés remplissent le bois, prennent d'écharpe le 17^e Maine posté derrière le mur, débouchent dans le champ de blé, obligent Windsor à ramener ses pièces en arrière et menacent le flanc de la faible ligne de Trobriand. Celui-ci est, en même temps, assailli de front par les troupes d'Anderson et débordé à droite par Kershaw qui, faisant reculer Tilton et Sweitzer, s'avance dans le bois jusque sur ses derrières. Il est forcé à son tour d'abandonner du terrain ; sa brigade est réduite à une poignée d'hommes. Les troupes postées à sa droite, près des Vergers, ne peuvent lui porter secours, car l'artillerie qu'elles défendent, exposée depuis assez longtemps au feu des batteries de Longstreet qui la prennent presque d'écharpe, est sérieusement menacée par la gauche de Kershaw. De ce côté, le 8^e Caroline du Sud s'avance vaillamment contre les canons de Clark et de Bigelow qui semblent faiblement soutenus ; mais, au moment où il s'approche, le 141^e Pensylvanie, caché dans le chemin creux, se lève brusquement et l'arrête par un feu meurtrier. Malgré ce succès, les unionistes, craignant pour leur artillerie, la retirent en arrière

du chemin creux et découvrent ainsi encore davantage la droite de Trobriand. Heureusement la forte division Caldwell, que Meade, dès qu'il a vu l'importance de l'attaque de Longstreet, a détachée du 2^e corps, arrive à propos pour relever les soldats de Birney et de Barnes. Une de ses brigades, sous le vaillant Cross, appuie les débris de la troupe de Trobriand. Une autre, sous Kelly, qui forme la gauche de la division et a franchi le Plum-Run près du chemin, soutient Ward sur les pentes qui bordent un peu plus bas la rive droite de ce ruisseau. C'est la brigade irlandaise qui, formée par Meagher, a déjà suivi, à travers maint champ de bataille, la vieille harpe d'or brodée sur l'étendard de la verte Erin. Elle combattra avec sa vaillance accoutumée, car chaque soldat est prêt à sacrifier d'autant plus facilement sa vie que tous viennent de se préparer à mourir en chrétiens. Au moment de marcher à l'ennemi, tous les rangs se sont agenouillés et l'aumônier, monté sur un rocher qui lui offrait une chaire naturelle, a donné une absolution générale à la brigade entière au milieu d'un silence religieux qu'interrompaient seulement les éclats du canon. Le commandement : « En avant ! » a succédé immédiatement aux paroles sacramentelles du prêtre et les Irlandais se sont aussitôt jetés dans la mêlée. Ils arrêtent brusquement dans sa marche la brigade Anderson.

» Cependant Birney, ralliant autour de Cross une partie des soldats de Trobriand et des deux régiments de Burling qui ont été rejetés de ce côté, se met à leur tête et les conduit contre Kershaw, dont la ligne allongée ne peut soutenir ce choc. Elle est vivement rejetée sur la brigade Semmes, qui a suivi Kershaw de près et ne se trouve, heureusement pour lui, qu'à cent cinquante mètres en arrière sur sa droite. Ces troupes fraîches s'avancent contre la première ligne de la division Caldwell, qui n'a obtenu ce succès contre Kershaw et Anderson qu'au prix de grands sacrifices : Cross a été tué des premiers. Mais elles rencontrent aussitôt de nouveaux adversaires ; car Caldwell, voyant les pertes de sa première ligne, a fait avancer la seconde, composée des brigades Zook et Brooke. Les troupes de Semmes sont rejetées de l'autre côté du ravin, avant d'avoir pu prendre pied sur la colline, dont Kershaw, à gauche, est également délogé. Celui-ci, s'obstinant à ne pas donner le signal de la retraite, voit sa brigade divisée en tronçons qui combattent isolément dans un terrain coupé et boisé ; les confédérés, presque cernés à leur tour, se retirent vers la maison Rose, où Kershaw rallie la plus

grande partie de sa brigade; son aile gauche tient bon et n'a pas été entamée.

» Des renforts non moins utiles arrivent, à peu près en même temps, à l'extrême gauche fédérale, devant le Little-Round-Top. Avant que le combat eût été engagé de ce côté, Sykes avait dirigé la division Ayres vers cette position: la brigade Weed, qui précédait de fort loin les deux autres, avait été détournée, à l'insu du commandant du 5^e corps, par un appel pressant de Sickles, et elle allait au secours du 3^e corps, lorsque Warren vint chercher O'Rorke et son régiment. Dès que Sykes avait été informé de ce fait, il avait ordonné à Weed, qui n'était pas encore entré en ligne, de revenir en toute hâte prendre la position déjà occupée par le 140^e New-York. Cet ordre a été promptement exécuté. Weed atteint le Little-Round-Top au moment où Vincent vient d'être mortellement frappé et où, de part et d'autre, on se prépare à renouveler la lutte un instant suspendue.

» Il s'établit à droite de la brigade Vincent, dont le colonel Rice a pris le commandement, et lui permet ainsi de renforcer sa gauche. Chamberlain, de son côté, a été obligé, pour faire tête à l'ennemi, de placer en potence une partie du 20^e Maine au-dessus du col qui sépare les deux hauteurs. C'est en effet sur ce point que Law dirige tous ses efforts, et le combat reprend avec une nouvelle violence, sans laisser à Weed le temps de déployer ses bataillons. Ses soldats, promptement remis, montent à l'assaut avec l'acharnement de gens qui n'ont jamais rencontré un obstacle sans le briser. Il s'efforce de déborder la ligne fédérale pour atteindre le Little-Round-Top par le revers oriental de l'arête: ses troupes ont été moins engagées de ce côté, mais elles ont affaire au 20^e Maine, qui défend sa position avec toute la vigueur de la forte race des bûcherons parmi lesquels il est recruté. On s'aborde de nouveau corps à corps, les assaillants cherchant toujours, à la faveur du combat, à tourner leurs adversaires, ceux-ci allongeant leur ligne et la ramenant de plus en plus en arrière pour déjouer cette manœuvre.

» Cependant la bataille, limitée jusqu'alors au terrain tourmenté compris entre le Plum-Run et son affluent, s'étend rapidement. Meade a appelé sur sa gauche toutes les forces dont il peut disposer. Le 6^e corps, dont les têtes de colonne sont arrivées, vers deux heures, au pont du Rock-Creek, et qui se repose après une marche longue et fatigante, a relevé le 5^e dans cette position. Nous avons déjà vu Sykes accourir et jeter dans la

mêlée quatre brigades de ce dernier corps. Les cinq autres, sous Ayres et Crawford, sont en route pour les rejoindre. L'extrême droite fédérale, que sa position rapproche heureusement de la gauche, est dégarnie, à son tour, au profit de celle-ci. A cinq heures, la division Williams a quitté les bords du Rock-Creek et suit les traces du 5^e corps; une demi-heure après, un nouveau message, adressé à Geary, le met en route avec les brigades Kane et Candy, en ne laissant que la seule brigade Greene pour couvrir le front tout à l'heure occupé par le 12^e corps. Humphreys a, depuis longtemps, envoyé Burling à gauche : Sickles lui prend encore deux régiments et en emprunte un à Trobriand pour renforcer la position des Vergers, que l'artillerie ennemie et les tirailleurs de Barksdale criblent de coups. Le 2^e corps a fourni la division Caldwell, pour défendre la ligne occupée par Ward et Trobriand. Ceux-ci, en résistant si longtemps, ont donc permis à Meade de réunir enfin, sur sa gauche, des forces bien plus nombreuses que celles de l'assaillant.

» En effet, la division Hood a, pendant longtemps, soutenu seule le poids de l'attaque. Elle est épuisée. Robertson a été blessé, avec tous les officiers supérieurs de sa brigade. Benning, menacé de flanc par Caldwell, n'ose dépasser le sommet de Devils-Den. Mac Laws, qui est en position depuis quatre heures, en face des Vergers, n'a encore engagé, pour soutenir Hood, que deux de ses brigades, et l'une depuis un quart d'heure seulement. Les deux autres n'ont pas attaqué les Vergers, attendant que les défenseurs de cette position aient été tournés ou que l'artillerie du colonel Alexander les ait ébranlés par son feu. Il est six heures, et Hill attend en vain, pour les imiter, que les troupes postées à sa droite se soient mises en marche : le grand espace découvert qui le sépare de l'ennemi ne lui permettrait de s'avancer que dans un mouvement d'ensemble où son flanc droit serait protégé. D'ailleurs, nous l'avons dit, Mac Laws, qui suivra le mouvement de Hood, doit, au contraire, d'après les ordres de Lee, déterminer celui d'Anderson⁴, et ce dernier sera suivi par Pender, si l'occasion est favorable, Heth, avec la troisième division de Hill, restant alors seul en réserve.

» Enfin Mac Laws, voyant Semmes et Kershaw ramenés en désordre par Caldwell, se décide à attaquer les Vergers. Sickles a donné à Graham, pour les défendre, l'effectif de deux brigades ;

⁴ Il ne faut pas confondre ici la division Anderson du corps de Hill avec la brigade Anderson de la division Hood.

mais il faudrait de solides retranchements pour couvrir une position aussi dépourvue, sur ses deux flancs, d'abris naturels. Les confédérés ralentissent le feu de leur artillerie; l'infanterie est en mouvement. Barksdale s'avance contre celui de ces deux flancs qui est opposé à l'ouest. Wofford, placé en arrière de sa droite, vient, par une demi-conversion, attaquer la face méridionale, en donnant la main à quelques bataillons de la brigade de Kershaw qui n'ont pas suivi sa retraite. Graham, enveloppé dans un tourbillon de feu, voit ses troupes fondre rapidement autour de lui. C'est en vain qu'une batterie régulière est venue relever celle d'Ames sur le point le plus exposé, que Randolph a éteint le feu de quelques canons ennemis, que toutes les pièces fédérales tirent à mitraille dans les rangs des assaillants: l'infanterie confédérée pénètre dans les Vergers et s'en empare; Graham est blessé et fait prisonnier; ses soldats partagent son sort ou sont dispersés sur les pentes du mamelon, qu'ils descendent rapidement. Sickles accourt de la maison Trostle; mais un boulet lui brise la jambe et il est obligé de remettre le commandement à Birney. Les batteries postées à droite, sur la route d'Emmettsburg, abandonnent des positions qu'il est désormais impossible de défendre. Celles de gauche continuent à tirer presque à bout portant, en faisant, après chaque coup, reculer à bras les pièces de quelques pas. Mais rien ne peut empêcher la défaite de la division Birney, qui, sur cinq mille hommes à peine, en a perdu deux mille. Barksdale, suivi de près par plusieurs batteries, se précipite dans la brèche ouverte entre la gauche de Humphreys et la droite de Barnes, et, laissant aux troupes qui doivent l'appuyer le soin de prendre ces divisions à revers, il pousse toujours en avant. La mitraille éclaire les rangs de ses soldats, mais son exemple soutient leur courage. A sa droite, Wofford, poursuivant son succès, appuie à l'est pour prendre de flanc les régiments ennemis qui tiennent tête à Kershaw. Il a fallu moins d'une heure aux confédérés pour remporter ce succès qui change la face du combat; ils ont deux heures de jour pour en profiter.

» Au centre, Hill, suivant exactement les instructions de Lee, s'empresse de faire avancer contre Humphreys, en succession rapide, trois des brigades d'Anderson, commandées par Wilcox, Perry et Wright. Le premier, auquel le général en chef a lui-même, dès quatre heures, indiqué la direction à prendre, appuie d'abord à gauche, pour ne pas rencontrer aux Vergers la ligne de

Mac Laws, presque perpendiculaire à la sienne; puis il fait face à droite en bataille, pour aborder de front la partie de la route d'Emmettsburg, occupée par Humphreys. Les deux autres brigades se forment sur sa gauche.

» A l'extrême gauche, Ewell a enfin mis ses colonnes en marche contre Culps-Hill, dont les défenseurs ne pourront certainement plus recevoir de secours. Il devait, nous l'avons dit, commencer l'attaque aussitôt qu'il entendrait le canon de Longstreet; mais il éprouva combien il est imprudent de se fier à un pareil signal: le vent contraire ne permit pas au bruit de la canonnade engagée, depuis trois heures et demie, contre les Vergers de parvenir jusqu'à lui. Il n'a entendu que l'artillerie de Hill, qui a ouvert le feu vers cinq heures; il s'est aussitôt préparé au combat. Six batteries postées sur Benners-Hill appuieront l'attaque de la division Johnston contre les pentes de Culps-Hill. Mais, au bout d'une heure, ces pièces, exposées à découvert, sont écrasées par celles des unionistes, abritées dans les ouvrages construits la veille; le jeune et vaillant major Latimer, qui les commande, est tué; une seule batterie soutient encore le feu. Johnston, trouvant les faces nord et nord-est de Culps-Hill trop bien garnies, se décide à assaillir les fédéraux dans les gorges mêmes du Rock-Creek, afin de tourner leurs positions par le sud-est. Il lui faut un certain temps pour appuyer à gauche et gagner ces gorges. Lorsque enfin, vers six heures et demie, la fusillade se fait entendre dans les rochers, dont les échos sauvages répètent pour la première fois de pareils éclats, la bataille se trouve engagée, en même temps, sur tout le front des deux armées. Entre Johnston à gauche et Anderson à droite, l'infanterie confédérée n'a pas encore, il est vrai, pris part au combat; mais les canons d'Ewell et de Hill, enveloppant, de deux côtés, les hauteurs de Cemetery-Hill et de Zeiglers-Grove, les couvrent de projectiles et relient ainsi les deux attaques.

» Avant de décrire celle de Johnston, il nous faut suivre les progrès de Longstreet. Tandis que Barksdale laisse Humphreys presque derrière lui, Wilcox et Perry s'avancent directement contre le front de ce dernier, et plus loin Wright menace son flanc. Il est près de sept heures. Humphreys n'a que deux brigades avec lui; sa gauche est tournée; sa droite, mal reliée au 2^e corps, que le départ de Caldwell a affaibli, n'est couverte que par deux régiments de la brigade Harrow, et trois fortes brigades sont en marche pour l'assaillir. Afin de les prévenir, Humphreys,

en véritable homme de guerre, veut aller au-devant d'elles. Mais Birney, voyant le désastre de sa propre division, lui prescrit de se replier, en refusant sa gauche et en ramenant sa droite à la hauteur du 2^o corps. Ce mouvement, difficile à exécuter au milieu du tumulte du combat, est accompli avec une rare précision : les bataillons se massent en colonne double, font une marche en arrière en ligne, puis un quart de conversion, sans accélérer leur allure, et, s'arrêtant au point que leur chef leur indique, se remettent en bataille pour ouvrir aussitôt une fusillade bien nourrie sur les assaillants qui sont près de les atteindre. Humphreys réussit ainsi à s'établir sur la ligne qu'il importe avant tout de conserver. Mais l'épreuve a été dure ; il avouera lui-même plus tard qu'il crut un moment tout perdu : il a laissé la moitié de son effectif sur le carreau et il faut compter les drapeaux qui flottent sur sa ligne pour croire qu'elle représente dix régiments. Le détachement du 2^o corps, sous le colonel Devereux, qui couvrait sa droite, n'a pas eu moins de peine à se retirer en bon ordre, au milieu des blessés qui jonchent le sol, des hommes isolés qui errent sur le champ de bataille.

» Cependant les conséquences de la perte des Vergers sont aussi funestes pour Barnes que pour Humphreys. Sweitzer s'est établi, à droite de Zook, dans une partie du bois qui vient d'être reconquis sur Kershaw. Tilton s'est reformé plus loin sur le terrain que ce dernier lui a déjà enlevé une première fois : comme alors, son aile droite est sans point d'appui. C'est sur elle que Wofford, après la prise des Vergers, descend, avec toute la force que leur récent succès donne à ses soldats. La brigade Tilton, encore mal remise du combat qu'elle vient de livrer, plie sous leur effort. Kershaw en profite aussitôt pour reprendre l'offensive contre Sweitzer et Zook. Semmes se joint à lui : les deux brigades de Barnes, serrées à la fois de front et de flanc, sont bientôt rejetées hors du bois.

» Les soldats de Caldwell, placés, à leur tour, dans la même position, et menacés de plus, à gauche, par les troupes de Hood, évacuent le bois et le champ de blé, dont le sol ensanglanté est couvert de morts et de mourants ; Zook est tué, les pertes sont énormes. Les confédérés, postés dans le bois, en commandent toutes les approches ; leur artillerie, descendant les pentes du mamelon des Vergers, prend les unionistes d'écharpe ; Brooke la charge inutilement avec sa brigade ; il est repoussé et grièvement blessé. La ligne fédérale est irrévocablement brisée

et toutes les forces qui, réunies à gauche, ont, jusqu'alors, tenu tête à Longstreet, ne peuvent réussir à la reformer. Sur huit brigades engagées par le commandant du 1^{er} corps confédéré, six s'acharnent contre elles. Les troupes unionistes, pour la plupart en désordre, se replient sur les mamelons boisés qui bordent la rive gauche du Plum-Run.

» Mais Kershaw et Semmes, épuisés à leur tour, se sont arrêtés dans le bois dont Barnes et Trobriand viennent d'être délogés. Deux brigades seulement passent le chemin de Millerstown : celle de Wofford à gauche, pousse en avant pour appuyer Barksdale ; à droite, celle d'Anderson, qui vient d'être blessé, occupe le bois au delà du chemin, y amène plusieurs canons ennemis dont elle s'est emparée derrière la maison Trostle, et essaye même, mais en vain, de traverser le Plum-Run.

» Hancock cependant, chargé par Meade, à la nouvelle de la blessure de Sickles, du commandement de toute la gauche, cherche à réunir les deux tronçons de la ligne fédérale. Humphreys vient d'achever son mouvement. La plupart des pièces attachées à sa division, ayant perdu tous leurs chevaux, ont été abandonnées dans le pli de terrain derrière lequel il s'est posté ; mais elles restent dans la zone de ses feux, comme une proie plus tentante pour l'ennemi que facile à enlever. La batterie de Bigelow, n'ayant plus un seul fantassin pour la soutenir, s'établit devant la maison Trostle et tire à mitraille sur les confédérés, qui s'avancent de tous les côtés sur elle : les artilleurs tombent les uns après les autres, auprès de leur chef blessé, leurs pièces sont sacrifiées ; mais ils ont réussi à retarder, à gauche, la marche de l'ennemi. Toutefois ces exemples de courage ne suffiraient pas à sauver les fédéraux, si, en cet instant critique, ils ne restaient solidement établis sur le Little-Round-Top, véritable point d'appui de toute leur gauche. Ayres, amenant les deux brigades régulières de Day et de Burbank, a passé le Plum-Run et occupe, sur la rive droite, une des dernières pentes de Devils-Den, avec une partie des soldats de Ward, qui n'en ont pas été délogés. La retraite de Barnes et de Caldwell découvre son flanc droit et le laisse ainsi isolé en avant de tout le reste de la ligne ; mais, quoique attaqué de trois côtés par les troupes de Hood et de Mac Laws, il se fraye un chemin à travers leurs feux croisés. Ses réguliers justifient encore une fois leur vieille réputation : pas un homme n'a quitté les rangs et ils se font décimer sans se laisser ébranler. Onze cents combattants seulement, sur un effectif de deux mille, sont

debout, lorsque, se repliant pas à pas, ils prennent enfin position à droite de Weed, à l'est du Plum-Run, sur le contrefort septentrional du Little-Round-Top.

» Nous avons laissé, environ une heure auparavant, les deux partis aux prises sur le flanc opposé de cette hauteur et les soldats de Law, malgré leur nombre réduit, se ruant contre le 20^e Maine. La fusillade éclate de nouveau sur toute la ligne. Weed, qui donne à tous l'exemple, est mortellement atteint près de la batterie de Hazlett; celui-ci se penchant pour recevoir ses dernières paroles, est frappé à son tour et tombe inanimé sur le corps de son chef; presque tous les officiers supérieurs sont tués ou blessés. Mais l'ennemi est aussi à bout de forces: afin d'envelopper la gauche des fédéraux, il a trop allongé sa ligne; le colonel Chamberlain en profite pour le charger à son tour. Les confédérés, surpris par cette attaque, sont repoussés et laissent derrière eux plus de trois cents blessés et prisonniers. C'est en cet instant que le général Ayres s'établit avec ses deux brigades de réguliers, sur la rive droite du Plum-Run. Quoiqu'il ne puisse s'y maintenir longtemps, sa présence dans cette position, qui ferme entièrement la gorge du ruisseau, suffit pour détourner les confédérés de toute nouvelle attaque contre le Little-Round-Top. Au moment où il est obligé de se replier, le général Crawford, amenant la brigade Mac Candless sur la colline que Vincent et Weed ont sauvée au prix de leur vie, aide ses braves défenseurs à rejeter l'assaillant sur l'autre rive du Plum-Run. Le reste de cette petite division ne tarde pas à rejoindre son chef. Celui-ci plaçant Mac Candless à droite des soldats de Barnes, et Fisher, avec sa seconde brigade, à leur gauche, forme, sur le versant occidental de la colline, une ligne solide, que les réguliers prolongent à cheval sur le chemin de Millerstown. Le Plum Run de ce côté, sépare donc les combattants. Longstreet, satisfait de l'avantage qu'il a remporté, ne s'acharne pas contre les positions si solidement occupées par la gauche unioniste.

» Mais Barksdale et Wofford menacent de séparer cette gauche de tout le reste de l'armée fédérale et de faire tomber ainsi les défenses sur lesquelles elle s'appuie. Ces deux brigades, qui ont encore peu souffert, s'avancent rapidement, chassant devant elles des fuyards, des groupes de soldats appartenant à tous les corps, sur un terrain découvert qui assure un vaste champ de tir à l'artillerie confédérée. Celle-ci en a profité: tandis que les canons de Hill et une partie de ceux de Longstreet cherchent à occuper l'at-

tention des pièces fédérales, les cinq batteries d'Alexander suivent l'infanterie sudiste pas à pas et commencent à cribler de coups la faible division de Humphreys. Les unionistes, pour réparer la trouée ouverte dans leur ligne, ont été obligés de se reformer sur les positions mêmes que Sickles a quittées peu d'heures auparavant. S'il les a jugées trop mauvaises pour s'y établir le matin, comment pourront-ils s'y maintenir après l'échec qu'ils viennent d'éprouver ? Quoique dominés par la route d'Emmetsburg, elles offrent cependant certains avantages dont ils sauront habilement profiter. Le vallon du Plum-Run, qui les sépare de cette route, est, comme il a été dit, rempli de broussailles et de bouquets d'arbres. Les confédérés y ont trouvé un abri contre le feu de l'artillerie du 2^e corps, qui, à mesure qu'ils s'avançaient, les prenait de plus en plus d'écharpe. Pour en sortir, ils auront à gravir une pente d'une dizaine de mètres. Quoique très douce, cette pente donne aux fédéraux un certain avantage. C'est une dernière chance dont il faut qu'ils profitent, s'ils ne veulent pas voir l'ennemi s'emparer de leurs communications avec Baltimore. Plus la position en fer à cheval qu'ils ont prise favorise la défense, tant qu'ils la conserveront, plus le désastre sera irréparable s'ils viennent à la perdre.

» Aussi Hancock amène-il sur le point menacé toutes les forces dont il peut disposer, Quoique le 2^e corps soit déjà privé de la division Caldwell qui, cruellement affaiblie, n'a pu, comme Meade l'avait prescrit, reprendre sa place du matin, il détache de celle de Hays deux régiments pour soutenir Humphreys et, prenant avec lui la brigade Willard de la même division, la porte plus à gauche au milieu même de l'espace ouvert qu'il s'agit de garnir. Enfin le général Hunt amène trente ou quarante pièces de l'artillerie de réserve, formant la brigade du major Mac Gillivray qui, appelées en toute hâte, lors de l'attaque des Vergers, n'ont pu arriver à temps pour défendre ce point, mais rendent un plus grand service encore en se postant sur la rive gauche du Plum-Run. Cette formidable batterie, dont le centre fait face à la maison Trostle, commande sur un front de 600 mètres toutes les pentes de cette rive et peut croiser ses feux avec l'artillerie de Hancock : elle couvre les débris des trois divisions que Longstreet vient de rejeter au delà du ruisseau et ferme par un solide rempart la moitié de la brèche qu'elles ont laissée ouverte. Meade accourt de son côté, et son brusque départ du point central où il se tenait détermine même une sorte de panique dans son quartier-général.

Cependant les troupes qu'il a appelées de la droite sont déjà en mouvement. La division Williams s'est engagée sur la traverse qui relie le plus directement la route de Taneytown à celle de Baltimore et elle approche du champ de bataille; elle est suivie de près par l'une des brigades de Geary sous Camby, mais l'autre s'égare et finit par s'arrêter au delà du Rock-Creek. Le général Lockwood qui arrive de Baltimore et a rejoint, le jour même, le 12^e corps avec deux régiments, a devancé Williams et offre un utile soutien aux pièces de Mac Gillivray. Plus au sud, la brigade Bartlett, du 6^e corps, marche sur les traces de Crawford, et deux autres brigades envoyées par Sedgwick ne tarderont pas à prendre la même voie. Enfin, voyant croître le péril, Meade fait demander à Newton de dégarnir autant que possible Cemetery-Hill pour secourir Humphreys.

» Toutes ces troupes, une fois rendues sur le terrain, seront bien supérieures aux assaillants; mais arriveront-elles à temps pour arrêter l'ennemi ou seront-elles battues en détail? C'est ce qu'à sept heures et demie Meade se demande avec anxiété. En attendant, ce serait pour les confédérés le moment de l'aborder sur tous les points à la fois. Si les décharges de l'artillerie postée sur Seminary-Hill n'était un obstacle à la vue et à l'ouïe, Hill et Lee apercevraient la fumée et entendraient le bruit du combat engagé par Johnston sur Culps-Hill. Deux brigades d'Anderson et toute la division Pender n'attendent qu'un signal pour continuer l'attaque progressive de droite à gauche et tenter contre Zeiglers-Grove un assaut dont le succès serait décisif. Ce signal n'est pas donné, et les troupes qui pourraient peut-être entraîner la victoire demeurent immobiles. Les généraux Posey et Mahone qui, se trouvant à gauche de Wright, devraient être les premiers à le suivre ont, à ce qu'il paraît, reçu l'ordre de ne s'avancer que si le succès de l'attaque leur semble assuré: ils attendent en vain l'ordre d'Anderson, leur chef immédiat. Pender, placé plus à gauche, accourt à la droite de sa ligne, sans doute pour la conduire à l'ennemi; mais il est mortellement atteint d'un éclat d'obus, et le général Lanes qui doit lui succéder ne prend le commandement que lorsque le combat est déjà terminé.

» Cependant les trois brigades engagées par Anderson, ne voyant devant elles que des fuyards, autour d'elles que des morts, des blessés et des canons brisés, croient la victoire assurée et s'avancent hardiment pour en recueillir les fruits. Les alignements et les directions se perdent dans ce mouvement rapide: elles sui-

vent Humphreys, et quoique, d'après les ordres de Hill, elles dussent prendre leur guide à droite, elles se trouvent bientôt séparées de Barksdale, dont l'objectif est la brèche que Willard cherche à fermer. Ces trois brigades ne marchent plus d'une même allure. Au moment où elles dépassent le pli de terrain boisé au delà duquel Humphreys a pris position, leur ardeur est doublée par la vue des canons abandonnés, que celui-ci n'a pu traîner à sa suite; mais les Floridiens de Perry s'arrêtent auprès de ces pièces et ne peuvent ensuite reprendre leur élan. Le front d'Anderson est donc réduit à deux brigades: il l'étend pour le relier à celui de Mac Laws et l'affaiblit ainsi au moment où il aurait le plus besoin d'être fortifié. La confusion du champ de bataille augmente; les deux lignes se mêlent au milieu de la fumée qui les enveloppe. L'un des régiments de Wilcox pénètre inaperçu à gauche de Humphreys; Hancock le rencontre et lance contre lui le 1^{er} Minnesota, qui l'arrête, mais au prix de grands sacrifices. Willard, dont les deux ailes sont également privées de tout appui, voit sa brigade décimée; bientôt il tombe mort au milieu des cadavres qui l'entourent. Hancock se prodigue pour rétablir la ligne. Plus à gauche, Meade se met lui-même à la tête des soldats de Lockwood. Ces deux régiments pénètrent, au delà du Plum-Run, dans le bois situé au nord du chemin de Millerstown et attaquent la brigade d'Anderson. Mac Candless les appuie de manière à les rattacher au reste des troupes de Sykes. Enfin les brigades Bartlett, Nevin et Eustis, du 6^e corps, arrivent à propos pour renforcer la ligne formée par le 5^e depuis le Little-Round-Top jusqu'aux batteries de Mac Gillivray; elles prennent à droite la place que Lockwood occupait près de ces canons, relèvent les troupes les plus éprouvées à gauche, les aident à repousser les dernières tentatives de Law et mettent toute cette aile à l'abri d'une nouvelle attaque.

» Le jour baisse. Le soleil darde, au-dessus de Seminary-Hill, ses rayons obliques sur les pentes enfumées de Cemetery-Hill et des Round-Tops. Sans s'être concertées, les brigades de Mac Laws et d'Anderson, qui forment la gauche de l'attaque confédérée, tentent, presque au même moment, un dernier effort. Leurs chefs sentent qu'il faut rompre la nouvelle ligne de l'ennemi avant qu'il ait eu le temps de se reconnaître; mais ils sont trop divisés pour pouvoir frapper un grand coup. Mac Laws, avec deux brigades, est séparé, à sa droite, de Hood, qui ne peut plus avancer; à sa gauche, d'Anderson, qui incline au nord.

» Pendant ce temps, leurs adversaires se reforment et se fortifient rapidement. Chamberlain a escaladé, avec quelques soldats, les pentes du grand Round-Top, et enlevé un parti ennemi qui était venu les reconnaître. La brigade Fisher se joint à lui, pour occuper cette position dominante. Ils ferment ainsi aux confédérés tout passage de ce côté. A l'extrême gauche, Sedgwick s'est placé derrière ce massif rocheux, prêt à soutenir, avec tout le reste de son corps, les trois brigades qu'il a envoyées sur le Plum-Run. A sa droite, Williams débouche enfin sur la route de Taneytown et se masse derrière l'artillerie de Mac Gillivray. Enfin Newton, répondant avec empressement à l'appel de Meade, a mené la division Doubleday et une partie de celle de Robinson sur le point faible où s'abaisse l'arête qui relie les Round-Tops à Cemetery-Hill. Il couvre la droite de la brigade Willard, réunit autour de lui les batteries et les troupes éparses qui ne peuvent se soutenir seules, et forme ainsi une ligne capable d'arrêter l'effort de Mac Laws. Le bouillant Barksdale, toujours jeune sous ses longs cheveux blancs, semble braver la mort sur son cheval qui caracole au plus épais de la mêlée ; mais il tombe enfin sous le feu d'un régiment de Burling. Ses soldats, qui, entraînés par son exemple, se ruent sur les fédéraux, sont trop peu nombreux, et, bientôt repoussés, laissent aux mains de l'ennemi leur chef mourant ; Wofford, qui les appuie à droite, ne peut dépasser les fonds du Plum-Run ; la brigade Anderson est hors de portée. Longstreet, qui dirige en personne le combat, attend en vain, pour reprendre l'attaque, les brigades Kershaw et Semmes, trop éprouvées pour pouvoir quitter le terrain qu'elles ont conquis sur Caldwell. Sur ces entrefaites, la division Anderson gravit enfin les pentes sur lesquelles sont établis Humphreys et Gibbon. Wilcox à droite, suivi d'assez loin par Perry, attaque le premier. A gauche, Wright, recevant d'écharpe le feu de plusieurs pièces postées à la lisière d'un bouquet de bois en avant du front de Gibbon, s'élançe contre elles et s'en empare ; mais la brigade Webb sort de sa position pour les lui disputer : une lutte acharnée s'engage sur ce point.

» Il suffirait peut-être d'un renfort opportun pour assurer aux deux brigades d'Anderson la possession de Zeiglers-Grove et, par conséquent, du centre même de la ligne fédérale. Le reste du corps de Hill peut suivre, du haut de Seminary-Hill, tous les incidents de la lutte, et brûle de venir y prendre part ; Lee, Hill, Anderson ont sous les yeux ce spectacle émouvant, et cependant personne ne bouge. Anderson n'appelle pas à lui Posey et Mahone ;

Hill ne donne pas à la division Pender le signal de l'attaque : il laissera venir la nuit, et c'est alors seulement qu'il la fera avancer, comme s'il cédait à une sorte de remords tardif et inutile. Enfin Lee, qui se trouvait, depuis quelque temps, auprès de la brigade de Posey, sanctionne cette inaction par son silence et en assume toute la responsabilité devant l'histoire.

» Wright, encouragé par la vue de la foule qui encombre la route de Baltimore, et se croyant déjà maître du revers de l'arête de Cemetery-Hill, lutte avec une énergie désespérée ; mais il perd, en un quart-d'heure, près des deux tiers de son effectif et il plie devant la division Gibbon réunie contre lui. Wilcox, pris de flanc par l'artillerie de Mac Gillivray, rencontrant, à la place des fuyards qu'il poursuivait, ici Humphreys en bon ordre, là les réserves de Hancock, se trouve dans un cercle de feu et y laisse cinq cents hommes, sur seize cents qui composent sa troupe. Abandonnées plutôt que vaincues, ces deux brigades regagnent la route d'Emmettsburg. Le dernier effort des confédérés contre l'aile gauche fédérale a échoué. Le crépuscule est arrivé, la fusillade cesse, le feu d'artillerie languit, la fumée se dissipe. Mais, à mesure que le silence se fait de ce côté, l'on entend plus distinctement le bruit de la bataille qui se poursuit à l'aile opposée.

» Nous avons laissé, à six heures, Johnson se préparant à aborder Culps-Hill par les gorges du Rock-Creek : aucun des deux partis ne pourra amener de canons sur ce point. C'est un avantage pour son infanterie. Early et Rodes, établis au pied des pentes découvertes de Cemetery-Hill, doivent attendre, pour attaquer à leur tour, qu'il ait ébranlé la droite fédérale. Si ce mouvement n'a pas lieu en même temps que celui de Longstreet, ce n'est pas à dessein, comme on l'a prétendu, pour laisser Meade dégarnir sa droite, mais parce qu'Ewell, nous l'avons dit, n'a pas entendu le canon du 1^{er} corps. Peut-être aussi faut-il attribuer son retard à l'absence des deux brigades Smith et Gordon, de la division Early, détachées, la veille au soir, sur la route d'York, contre un ennemi imaginaire : elles sont restées la nuit dans leur position excentrique : Ewell, ayant eu le tort d'ajouter foi à un bruit dû sans doute aux mouvements des cavaliers fédéraux de Kilpatrick, ne se décide à les rappeler qu'au moment où il devrait commencer l'attaque. Il est obligé de les attendre avant de donner à Johnson le signal du combat...

» Avant que Meade eût dégarni sa droite, la division Geary et, plus au sud, celle de Mac Dougall du 12^e corps occupaient la

face orientale de Culps-Hill, à droite de Wadsworth, jusqu'à Spanglers-Spring. Elles ont improvisé des retranchements qui suivent cette face jusqu'au bord du ravin descendant au Rock-Creek, reprennent de l'autre côté, se dirigent vers le sud-est en longeant, sous bois, à cinquante mètres de distance, un mur de pierres bornant un champ et se terminent enfin entre le Rock-Creek et la source. De l'autre côté du marais, presque impraticable en ce point, les brigades Colgrove et Lockwood s'étaient retranchées le long du ruisseau, étendant leur droite jusque près de la chaussée de Baltimore. Cette position est forte, mais trop étendue et trop rapprochée de la chaussée qu'il faut défendre à tout prix, car c'est la ligne de retraite de l'armée. Au sud, elle est couverte par les mamelons de Powers et de Mac Allister, qu'occupent des canons de Slocum ; mais, plus au nord, un petit bois triangulaire, compris entre le ravin marécageux, le valon qui descend au sud et un chemin de traverse, permettrait à l'ennemi de gagner, par surprise, la maison Spangler et de là la route elle-même. A l'heure où nous sommes, les brigades de Lockwood et de Williams ont été appelées à gauche. Deux de celles de Geary, qui les ont suivies, n'arriveront pas à temps pour combattre de ce côté, et leur absence sera vivement sentie à droite ; car la troisième sous Greene, demeurée seule, ne peut garnir toute la ligne des retranchements, longue de près de quinze cents mètres.

» C'est au moment où presque tout le 12^e corps abandonne cette position que Johnson s'ébranle pour l'attaquer. Quittant les pentes découvertes qu'il occupait, il descend vers le Rock-Creek et se trouve bientôt masqué par les bois qui bordent la rive droite ; sa division, sur deux lignes, la gauche à la maison Taney, franchit, sans opposition, les gués nombreux du ruisseau. Son artillerie est restée sur Benners-Hill ; l'infanterie pénètre dans le bois et s'avance sur le plateau : la brigade Jones à droite, puis celle de Nichols ; à gauche Stewart, suivi de Walker. Les retranchements construits par Mac Dougall, du ravin à Spanglers-Spring, ne sont plus défendus que par de faibles détachements de la brigade Greene. Stewart, repoussant les tirailleurs fédéraux, enlève toute la partie qui s'étend au sud du ravin ; mais il est pris d'écharpe par les fédéraux demeurés dans l'autre partie des ouvrages. Greene, voyant l'aile droite ainsi tournée, prolonge, à l'ouest, la ligne qu'il occupe encore et établit sa droite de l'autre côté du ravin qui descend au sud dans le bois triangulaire. Il lui donne ainsi

un point d'appui, et couvre, du côté le plus dangereux, les approches de la chaussée.

» Il demande aussitôt du renfort aux généraux qui occupent Cemetery-Hill ; mais ses dispositions sont à peine achevées, que les confédérés s'avancent contre lui, de tous les côtés à la fois. Stewart et Walker atteignent le mur de pierres, s'emparent de toute la partie sud du plateau et s'étendent jusqu'en face du petit bois auquel s'appuie la droite de Greene. Celle-ci ne pourrait leur résister ; mais, rendus circonspects par les approches de la nuit, et ignorant la proximité de la chaussée de Baltimore, Stewart et Walker restent dans les ouvrages conquis et de là échangent avec l'ennemi une vaine fusillade. Jones, appuyé par Nichols, se rue, de son côté, sur la gauche de Greene. Les fédéraux leur sont fort inférieurs en nombre, mais les retranchements qu'ils occupent couronnent une véritable muraille de rochers ; embusqués derrière les blocs les plus élevés et les troncs noueux dont les racines se mêlent à la pierre, ils attendent de pied ferme leurs adversaires. Ceux-ci, obligés de gravir en ligne de bataille les pentes de Culps-Hill, n'ont pu garder leurs rangs au milieu des rocs, des trous béants cachés par la feuillée. Leurs efforts se brisent devant l'obstacle du haut duquel leurs adversaires les accueillent par un feu bien nourri. Les fédéraux, parfaitement abrités, ne perdent que peu de monde ; les assaillants, au contraire, font inutilement de grands sacrifices. Jones est blessé, Nichols vient relever ses troupes, malgré l'obscurité. Mais Greene a été renforcé par une brigade de la division Schurz ; Wadsworth a étendu sa droite pour le soutenir ; enfin Kane revient à propos de sa malencontreuse marche sur la chaussée de Baltimore, pour arrêter, de l'autre côté, les tirailleurs de Stewart. L'assaut de Nichols est repoussé, tous les efforts des confédérés sont brisés, et, quoiqu'on échange encore quelques coups de fusil, la lutte est terminée vers dix heures du soir.

» L'attaque d'Ewell n'a pas été limitée à cette partie de la ligne fédérale, et, si l'ordre du récit nous oblige à donner des descriptions successives, le lecteur n'oubliera pas que ces combats séparés ont lieu, en même temps, à gauche, à droite et au centre. En effet, à peine le commandant du 2^e corps confédéré a-t-il vu Johnson plonger dans l'épais taillis qui couvre Culps-Hill, qu'il donne à Early et à Rodes le signal de l'attaque. Mais ici encore, les généraux sudistes ne peuvent exécuter leurs mouvements avec l'ensemble nécessaire au succès. Rien de plus simple, en appa-

rence, que de combiner ceux d'Early et de Rodes : le premier est déployé à gauche de Gettysburg, dans la direction du Rock-Creek ; l'autre est établi dans la ville même ; aucun obstacle ne s'élève ni entre eux ni sur leur front.

» Cependant, tandis que les deux brigades de Hoke et de Hays s'avancent, dans un ordre magnifique, à gauche de la ville, Rodes n'a pas encore déployé sa division de l'autre côté. Ce dernier a été trop lent, ou Early trop pressé, et les ordres transmis par Ewell à ces deux généraux n'ont pas été donnés ou compris de même : Rodes a cru qu'on le laissait juge de l'opportunité de l'attaque, tandis qu'Early, en s'engageant à fond, compte sur son concours immédiat. Il en résulte que Cemetery-Hill n'est attaqué que par deux brigades ; Smith étant resté sur la route de Hanover pour donner la main à Stuart qui a enfin reparu, Gordon a seul répondu à l'appel d'Early, qui le garde en réserve.

» A sept heures du soir, Hoke et Avery, qui commande les troupes de Hayes, gravissent sous un feu violent d'artillerie la face orientale de Cemetery-Hill. Accueillis bientôt par une vive fusillade, rien ne les arrête ; ils enfoncent les deux petites brigades de Barlow. Celles-ci, commandées par le général Ames, sont encore mal remises de leur échec de la veille ; les assaillants les poussent en désordre sur les retranchements garnis de canons qui forment la seconde ligne sur la crête de la colline et, passant presque sans effort au milieu des fédéraux débandés, ils pénètrent jusque dans les ouvrages. Le reste du 11^e corps, réduit à trois brigades, est posté sur la face occidentale de Cemetery-Hill et adossé à la division Barlow. Se voyant ainsi menacés par derrière, Steinwehr et Schurz font faire volte-face à une partie de leurs troupes et viennent au secours de cette division. Ils trouvent l'ennemi en possession de l'extrémité septentrionale de la colline qui s'allonge vers Gettysburg, et disputant aux artilleurs unionistes les ouvrages qui forment la clef de toute la position. Pendant une heure, les deux brigades confédérées luttent obstinément contre les fédéraux, supérieurs en nombre, qui s'efforcent de les rejeter au pied de la colline. Mais personne ne vient à leur aide, tandis que leurs adversaires reçoivent de nouveaux renforts.

» Il est près de neuf heures du soir. Hancock entendant le bruit de l'attaque d'Early, a spontanément envoyé deux régiments du 2^e corps à Wadsworth et la brigade Carroll au secours de

Howard. Celle-ci arrive au moment où l'issue de la lutte acharnée engagée autour des canons semble fort douteuse.

» Après avoir inutilement sollicité le concours de Lane, Rodes a enfin déployé sa division. Ses tirailleurs gravissent le flanc occidental de Cemetery-Hill, que Steinwehr et Schurz viennent de dégarnir, et ouvrent déjà le feu lorsque Ramseur, qui commande la brigade de droite, s'arrête brusquement et interrompt ainsi tout le mouvement. Il paraît que, voyant les troupes de Lane, qui se sont aussi rapprochées de l'ennemi, demeurer immobiles, il n'a pas voulu, sans de nouveaux ordres, dépasser leur alignement. Pendant le temps ainsi perdu, Carroll enlève la position conquise par Hoke et Avery : celui-ci est tué. Early, n'étant pas soutenu par Rodes, n'ose risquer sa dernière brigade, et les assaillants sont enfin obligés de se replier.

» C'est alors seulement que Rodes est prêt à prendre part au combat ; mais ne trouvant, à son tour, personne pour l'appuyer, il se laisse gagner par la nuit sans quitter sa position déployée, à l'est de Gettysburg. L'attaque dirigée contre le centre fédéral a complètement échoué, parce que, sur sept brigades présentes, deux seulement ont été engagées.¹ »

Ainsi se termine, à la nuit seulement, cette seconde et sanglante journée du 2 juillet qui laisse les résultats encore indécis. Si la position des fédéraux a été alarmante entre 7 et 8 heures, elle s'est un peu améliorée entre 8 et 9 heures du soir. Et de part et d'autre il y a encore des forces intactes qui pourront prendre part à une nouvelle lutte et qui s'efforcent d'accourir vers le champ de bataille, où elles se trouveront toutes en ligne le 3 juillet au matin.

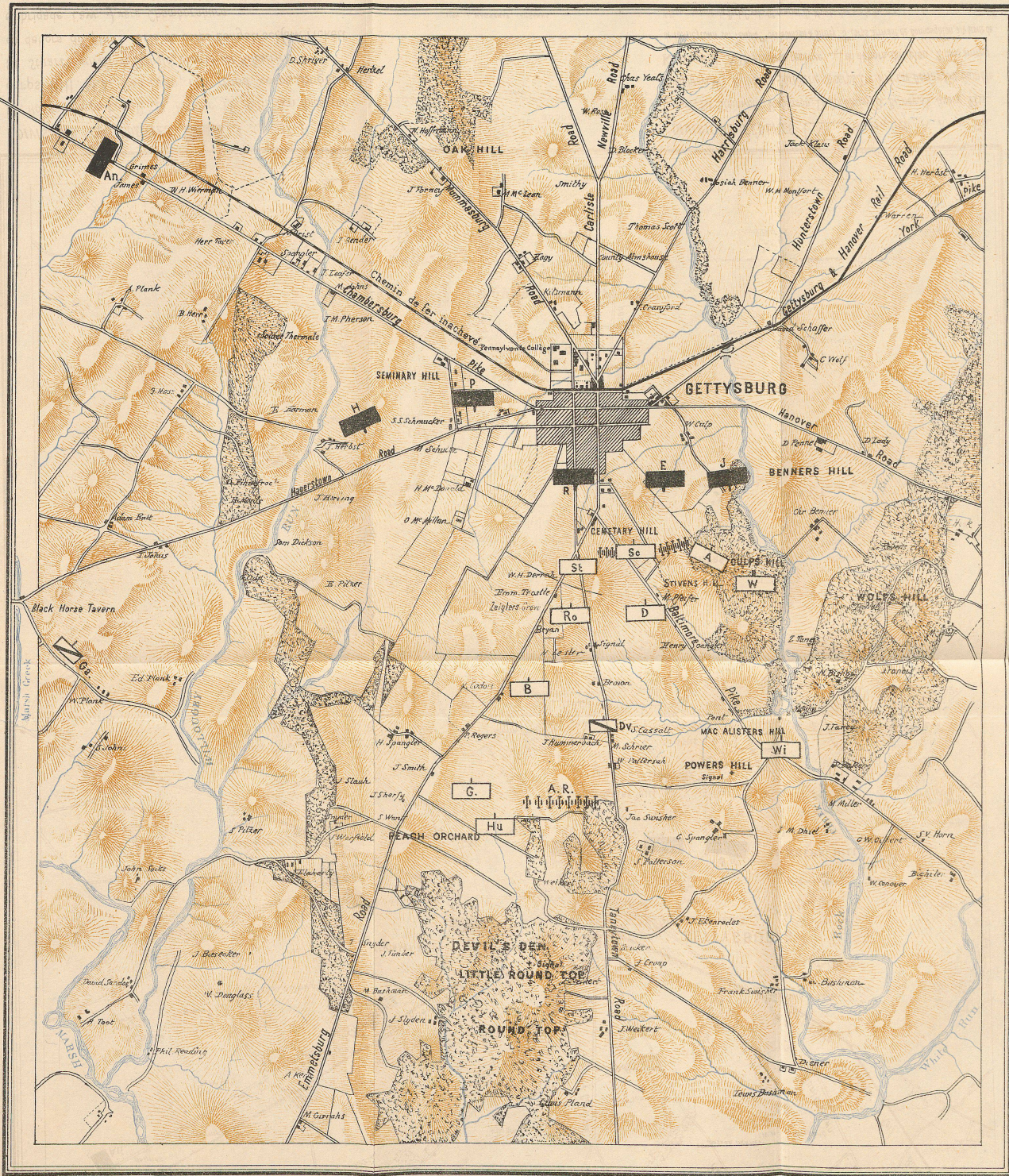
Dans le nombre de ces dernières figurera entr'autres toute la cavalerie qui, occupée à ses raids et à ses courses excentriques, n'a pu effectuer, le 2 encore, que des opérations décousues et dont la vaillante hardiesse ne saurait compenser l'inutilité.

Toute la nuit du 2 au 3 juillet va donc s'écouler, comme la précédente, à se préparer, dans les deux camps, à un nouvel et décisif effort.

¹ Comte de Paris; ouvrage cité.

BATAILLE DE GETTYSBURG, 1-3 Juillet 1863

Positions des divisions le 2 Juillet à 6h⁰⁰ du matin



DIVISIONS CONFÉDÉRÉES ■ J. Johnson, E. Early
 R. Rodes ; corps Ewell. P. Pender, H. Heth, An. Anderson.
 corps Hill. M.L. Mac Laws, Ho. Hood, corps Longstreet.
 St. Stuart, arrivant de Carlisle, observé par Kilpatrick.
 en dehors du plan : reste du corps Longstreet (div. Pickett
 et brigade Law) vers Chambersburg.

ECHELLE DE $\frac{1}{30000}$



LITH. L. MAGENAT, LAUSANNE.

DIVISIONS FÉDÉRALES □ W Wadsworth, A. Ames, Sc.
 Schurz, St. Steinwehr, Ro. Robinson, D. Doubleday, B. Birney, G. Geary, Hu.
 Humphreys, Wi. Williams, Artillerie de corps Div. brig. cav. Devins, Ga. Gamble
 K. Kilpatrick, A.R. Artillerie de réserve. — en dehors du plan, 2^e corps arrivant
 de Tanneytown sur l'emp^{te} des div. Robinson & Birney ; 5^e corps arrivant de Bononaughton à la limite de
 Williams, au pont du Rock Creek ; 6^e corps venant de Manchester sur la droite de l'armée avec la div. de cav.
 Gregg, venant de Westminster, brig^e de cav. Merritt venant de Mechanicsstown, sur la gauche de l'armée.
 où elle ralliera Kilpatrick venant de Heitlesburg & Two-Taverns, en faisant tout le tour des positions fédérales.